

PSAUME 66 (65)

Jean-François Bruno (Mars 2024)

INTRODUCTION

Le psaume que nous allons examiner ce soir, le psaume 65 pour la traduction liturgique et 66 pour la TOB, est un psaume de louange et d'actions de grâce, un psaume qui invite à bénir Dieu.

Très schématiquement, dans ce psaume, toute la terre est appelée à s'associer, après la sortie de l'Exode et des épreuves qu'Israël a subi au long de son histoire, à l'action de grâce que le psalmiste a entonnée.

Au fil de l'analyse on verra que ce psaume est un mélange de prières collectives et individuelles, car on y trouve un mélange de singuliers et de pluriels, de « je » et de « nous ».

STRUCTURE

Je vous propose une structure en trois parties en fonction de la portée différente de chacune de ces parties et qui, je crois, fait ressortir le sens du texte.

1. V. 1-8 : Une invitation à louer Dieu qui s'adresse à toute la terre et qui a donc une portée universelle.
2. V. 9 – 12 : Des récits de délivrance par Dieu de la communauté d'Israël et qui ont donc une portée nationale.
3. V. 13 – 20 : Une action de grâce qui fête les bienfaits de Dieu pour le psalmiste et qui a donc une portée personnelle, individuelle.

J'ai divisé la partie 1 et 3 en deux sous-parties que nous retrouverons dans l'analyse littéraire.

Pour ceux que cela pourrait intéresser, j'ai trouvé aussi plusieurs structures concentriques dans ce texte :

- V. 1 – 4
- V. 5 – 7
- V. 13 – 15
- V. 16 – 18

Pour vous mettre en appétit, je vous livre la première :

A. V. 1b – 2 : Toute la terre, acclamez et glorifiez le nom de Dieu.

B V. 3 : Crainte devant l'œuvre de Dieu.

A'. V. 4 : Toute la terre chante pour ton nom.

Avant de passer à l'analyse littéraire proprement dite, il nous faut nous arrêter sur le titre du psaume qui, vous le savez n'est jamais repris dans la traduction liturgique, et qui forme le verset 1a. : *Au chef de chœur ; chant, psaume.*

L'expression « chef de chœur » apparaît dans la titulature de 55 des psaumes du psautier. On pense que ces 55 psaumes forment un recueil dont les responsables du chant au Temple disposaient pour la liturgie. Le mot chant (*Shir* en hébreu) confirme la nature musicale du psaume.

Quant au mot « psaume » que l'on trouve dans la titulature, il est la traduction du mot hébreu *Mizmôr*, un dérivé de la racine *Zamar* qui signifie « jouer d'un instrument » ou « chanter avec accompagnement ». Ce terme n'est utilisé dans la Bible que dans le psautier. Ici aussi il signale que le texte que l'on va lire est un fait une prière chantée.

On peut également noter que la titulature ne nomme pas David comme auteur du psaume. Et pourtant plusieurs manuscrits grecs anciens lui attribuent ce psaume.

ANALYSE LITTÉRAIRE

Première partie. V 1b – 8 : Une invitation à la louange de portée universelle.

Première sous-partie. V. 1b – 4 : L'invitatoire à toute la terre d'acclamer Dieu.

Acclamez Dieu, toute la terre ; / fêtez la gloire de son nom, glorifiez-le en célébrant sa louange. / Dites à Dieu : « Que tes actions sont redoutables ! En présence de ta force, tes ennemis s'inclinent. / Toute la terre se prosterne devant toi, elle chante pour toi, elle chante pour ton nom. »

Il s'agit bien d'une invitation adressée à tout l'univers d'acclamer Dieu, de chanter sa louange et de le glorifier. Les mots « toute la terre » se retrouvant dans les versets 1b et 4, c'est bien l'universel que vise l'invitatoire.

Mais cette louange, du moins pour les nations autres qu'Israël, semble forcée. En effet, devant Dieu, dont les « actions sont redoutables », ses ennemis s'inclinent, ou, comme le dit la TOB,

« deviennent des courtisans ». C'est que si les ennemis sont contraints de reconnaître la puissance divine, ce n'est pas de leur plein gré qu'ils rendent hommage à Dieu. Cela se manifeste également sur un plan grammatical, puisque les verbes des versets 1b à 3 sont à l'impératif : ce sont des injonctions qui sont faites à tous les hommes et à toutes les nations de la terre. L'hommage rendu par les ennemis est donc forcé et sans doute mensonger. D'ailleurs la Septante ne dit pas que les ennemis s'inclinent, mais que, « à cause de l'abondance de ta force, tes ennemis ramperont pour toi ».

Le verset 4 qui indique que « toute la terre se prosterne devant toi », chante pour toi et ton nom, laisse penser que ce psaume faisait partie d'une liturgie et d'un rituel. En effet, se prosterner est une attitude de respect devant quelqu'un d'important, et naturellement devant Dieu (Ps 95,6), au cours d'une liturgie.

On peut également relever que toute une série de commentateurs qui ont une interprétation plus allégorique de ces versets nous disent qu'il viendra un temps où la terre entière sera remplie de la connaissance du vrai Dieu, et que les bienfaits de Dieu seront célébrés avec éclat.

Deuxième sous-partie. V. 5 – 8 : l'invitatoire conduit à une louange universelle après le rappel des hauts faits de Dieu envers son peuple.

Versets 5 – 6 : Venez et voyez les hauts faits de Dieu, ses exploits redoutables pour les fils des hommes. / Il changea la mer en terre ferme ; ils passèrent le fleuve à pied sec. De là, cette joie qu'il nous donne.

« Venez et voyez », nous dit le texte : le psalmiste insiste sur le fait qu'il faut regarder avec une grande attention les œuvres de Dieu, notamment celles que l'on peut contempler dans l'histoire du monde, afin de craindre sa puissance. Le psalmiste cite ainsi la traversée de la mer des Joncs à pied sec lors de la sortie d'Égypte, traversée qui a assuré la survie des Hébreux, mais qui a entraîné la mort de toute l'armée du pharaon. Il cite aussi, même si certains exégètes le contestent, la traversée du Jourdain racontée en Jos 3, 14 – 17. Ces deux actions divines sont fondatrices de la foi des Hébreux, et sont parmi les premiers grands actes de la puissance divine, qui doivent toujours être exaltés. Elles sont aussi le symbole de toutes les délivrances accomplies par Dieu envers les hommes, mais surtout envers Israël.

Et, par et pour ces deux faits, Dieu « donne la joie » nous dit le texte, au présent et non pas au passé ! Ce qui veut dire que toutes les dispensations de la bonté de Dieu, même si elles ne doivent pas se reproduire, nous montrent que ces histoires ne sont pas seulement des histoires anciennes, elles nous paraissent toujours nouvelles et se reproduisent journallement dans notre propre vie. St Augustin disait d'ailleurs que la traversée du Jourdain était un fleuve qu'il nous fallait traverser : « Nous serons joyeux lorsque nous aurons passé la rivière et que nous serons dans la vie éternelle ». En tant que chrétiens, nous aussi nous pouvons nous réjouir aujourd'hui de la délivrance par Dieu de son peuple, car nous en faisons aussi partie.

Boris Cyrulnik, psychanalyste qui s'est spécialisé dans la résilience, trouve dans les versets 5 à 7 du psaume, la certitude que Dieu domine éternellement par sa puissance et que Dieu continue donc aujourd'hui à rendre capable de surmonter les obstacles de la vie. « Dieu est puissance et s'en remettre à lui nous révèlent que la vie recèle des possibilités de ne pas sombrer, de se redresser, de faire preuve de résilience, vers une vie bonne ».

Versets 7 – 8 : Il règne à jamais par sa puissance. Ses yeux observent les nations : que les rebelles courbent la tête. / Peuples, bénissez notre Dieu ! Faites retentir sa louange.

Tout comme Dieu a observé ce que les Egyptiens cherchaient à faire lors de la traversée de la mer des Joncs, les nations doivent prendre conscience qu'il observe leurs activités contre son peuple. De fait Dieu voit tout : dans sa cinquième vision, le prophète Zacharie voit un chandelier à sept branches et à sept lampes et l'ange qui lui apparaît lui dit que « ces sept lampes représentent les yeux du Seigneur ; ils inspectent toute la terre. » (Za 4, 10). Ceux qui se rebellent contre Dieu en visant son peuple doivent surveiller leur pas.

Le verset 8 invite tous les peuples à bénir Dieu et à faire entendre, publiquement, le son de leur louange. Mais on peut noter que cette louange répond à la crainte qu'inspirent les œuvres de Dieu. Ici aussi, cette louange apparaît quelque peu forcée.

Deuxième partie. V. 9 – 12 : récits de délivrance du peuple hébreu par l'action de Dieu, à portée nationale

V. 9 : car il rend la vie à notre âme, il a gardé nos pieds de la chute.

A partir de ce verset, le psalmiste relate une ou plusieurs épreuves auxquelles Dieu a confronté son peuple, et dont, au final, il l'a délivré. Ici, seul le peuple d'Israël est concerné, et non plus les autres peuples de la terre. Car, à partir de ce verset, le psalmiste s'exprime en « nous », ce qui implique qu'il s'exprime au nom de son peuple et d'une ou de plusieurs expériences que son peuple a vécues.

Le sens profond de ce verset, pour moi la pointe du psaume et la cause essentielle de la louange, c'est d'affirmer que Dieu a toujours maintenu son peuple en vie, même dans des situations difficiles ou désespérées, et leur a montré le chemin à suivre en l'empêchant de chuter. Et ce que Dieu fait pour Israël, il peut aussi le faire pour les Gentils, c'est ce que le psalmiste nous dira plus tard.

Versets 10 et 11 : C'est toi, Dieu, qui nous a éprouvés, affinés comme on affine un métal ; / tu nous as conduit dans un piège, tu as serré un étau sur nos reins.

C'est Dieu qui a mis son peuple à l'épreuve en lui faisant subir des expériences traumatisantes. Mais ces expériences ont été fondatrices, car elles ont permis aux Hébreux de mûrir, de s'affiner comme on affine un métal pour le purifier. Et cette purification lui a permis de mieux comprendre la volonté de Dieu tout en étant certain de sa fidélité.

Mais quelles ont ces épreuves que Dieu a imposé à son peuple (qu'il a « conduit dans un piège ») ? Le texte ne le dit pas. Ce pourrait être les épreuves auxquelles Dieu a soumis l'homme, comme l'épreuve du désert de l'Exode (le psaume 81, 8 parle de la mise à l'épreuve de l'homme près des eaux de Mériba), ou les épreuves que Dieu impose au juste pour le tester (par ex. Ps 7, 10). Mais le plus vraisemblable c'est qu'il s'agit de l'épreuve de la chute de Jérusalem en 587 av. JC, de l'exil à Babylone et de la captivité des Juifs dans cette ville. En tout cas, le psalmiste remet ainsi en mémoire les longues souffrances que le peuple hébreu a dû supporter au milieu des nations où il était dispersé.

Verset 12 : Tu as mis des mortels à notre tête ; nous sommes entrés dans l'eau et le feu, tu nous as fait sortir vers l'abondance.

Cette allusion de « mortels » mis à la tête d'Israël est un peu obscure. A quels événements et à quel mortel ce verset fait-il référence ? Je pense qu'il faut prendre ce mot dans le sens d'un collectif. Il s'agirait donc des différentes dominations étrangères qui ont été infligées à Israël au

cours des siècles, notamment les Mèdes et les Grecs. D'ailleurs la Septante traduit le début de ce verset comme suit : « Tu as fait monter des hommes sur nos têtes ». Il pourrait alors s'agir d'un geste classique de domination des vaincus par les vainqueurs dans l'antiquité, qui consistait à poser leurs pieds sur le cou des vaincus pour attester de leur victoire (Jos 10, 24).

Quant au verset 12 b, « nous sommes entrés dans l'eau et le feu », il peut symboliser un danger extrême. C'est ainsi que, dans le livre d'Isaïe (43,2), le Seigneur dit à Israël : « Si tu passes à travers les eaux, je serais avec toi, à travers les fleuves, ils ne te submergeront pas. Si tu marches au milieu du feu tu ne seras pas brûlé, et la flamme ne te calcinera plus en plein milieu. » Mais ce verset peut aussi être compris comme un processus de purification qu'accomplirait Israël. A la suite d'un combat, dans toute l'antiquité Proche-Orientale, on se partageait le butin entre les vainqueurs. Dieu a fixé sur ce sujet une loi reprise en Nb 31, 23 : « Il n'y a que l'or, l'argent, le bronze, le fer, l'étain et le plomb, toutes choses qui supportent le feu, que vous passerez au feu, pour qu'elles soient purifiées. On fera aussi la purification par l'eau lustrale. » L'eau lustrale est une eau vive dans laquelle on a mélangé des cendres du brasier du sacrifice qu'on a allumé pour le péché (Nb 19, 17). C'est donc une eau spécialement conçue pour la purification.

Et si l'eau et le feu sont une purification, alors Dieu a pu faire sortir les Hébreux « vers l'abondance ».

Comme les psalmistes ne cessent de le dire, c'est Dieu, et Dieu seul, qui a fait sortir son peuple de toutes les épreuves. Et après les épreuves Israël connaît l'abondance. Et, me semble-t-il, on peut bien ici parler d'abondance car ce mot évoque la plénitude et le débordement des dons de Dieu.

Troisième partie. Versets 13 – 20 : l'action de grâce à portée individuelle

Première sous-partie. Versets 13 – 15 : les sacrifices du psalmiste au Temple.

Je viens dans ta maison avec des holocaustes, je tiendrai mes promesses envers toi, / les promesses qui m'ouvrirent les lèvres, que ma bouche a prononcées dans ma détresse. / Je t'offrirai de beaux holocaustes avec le fumet des béliers ; je prépare des bœufs et des chevreaux.

A l'entrée du peuple d'Israël dans l'épreuve, s'oppose l'entrée du psalmiste dans le Temple pour accomplir une action rituelle de grâce. A l'action divine de libération d'Israël, le psalmiste répond par des actions liturgiques.

A partir du verset 13, le psalmiste s'exprime en « je » : l'action de grâce est personnelle. Le psalmiste est ainsi passé du point de vue universel au point de vue national pour finir au niveau individuel. Auparavant c'était le peuple entier qui était censé s'exprimer par la voix du psalmiste. Avec le verset 13, c'est un Israélite qui prend le relais, peut-être un prêtre ou un roi. On peut penser que le psalmiste emploie le singulier parce qu'il veut montrer que chaque fidèle entre de cœur dans un concert général d'action de grâce.

Cette action de grâce se concrétise dans l'offrande d'un holocauste au Temple, la « maison de Dieu ». En effet, dans sa détresse, le psalmiste avait promis à Dieu de lui offrir le plus beau des sacrifices s'il venait à son secours. C'est cette promesse que le psalmiste vient honorer.

L'holocauste est le plus beau des sacrifices offerts à Dieu car l'animal sacrifié est entièrement brûlé sur l'autel pour signifier un don total et irrévocable. Le fumet des béliers s'élèvera jusqu'à Dieu et lui sera agréable, comme cela est rapporté en Gn 8, 21. (Dieu, humant le parfum des

holocaustes de Noé, le trouve apaisant et décide de ne plus jamais maudire le sol à cause de l'homme.) Béliers, bœufs et chevreaux étaient considérés comme les meilleures des offrandes possibles. Si les béliers étaient surtout un holocauste sacerdotal (Ex 29 ; Lv 8, 18), les bœufs étaient essentiellement les offrandes requises pour les péchés de la part des prêtres (Lv 4,3) ou pour tout le peuple, et les chevreaux pour les dirigeants.

Notons que les sacrifices sont faits publiquement : l'action de grâce, bien qu'individuelle, se fait devant tous, y compris ceux qui craignent Dieu et ne sont donc pas Juifs.

Deuxième sous-partie. Versets 16 – 20 : l'action de grâce accompagnant les sacrifices

Venez, écoutez, vous tous qui craignez Dieu : je vous dirai ce qu'il fait pour mon âme ; / quand je poussai vers lui mon cri, ma bouche faisait déjà son éloge. / Si mon cœur avait regardé vers le mal, le Seigneur n'aurait pas écouté. / Et pourtant, Dieu a écouté, il entend le cri de ma prière. / Béni soit Dieu qui n'a pas écarté ma prière, ni détourné de moi son amour.

« Venez et écoutez » répond au « venez et voyez » du verset 5. Il ne s'agit plus de contempler les œuvres de Dieu dans l'histoire du monde pour mesurer sa puissance redoutable, mais il s'agit pour les nations d'écouter ce que Dieu a fait pour le psalmiste personnellement, pour son « âme », à savoir lui « rendre la vie » (v. 9), c'est-à-dire préserver et renouveler sa vie.

Et si Dieu est intervenu pour Israël et pour le psalmiste, il peut aussi intervenir pour tous les Craignant Dieu.

C'est pourquoi la louange que « toute la terre », y compris les ennemis de Dieu, doivent faire monter vers Dieu n'est plus contrainte et forcée comme elle l'était dans les deux premières parties du psaume. Elle marque au contraire la reconnaissance de ce que Dieu fait pour chaque homme, Hébreu ou non, à savoir préserver et rendre la vie. Le psaume chante ainsi la reconnaissance que Dieu peut tout, qu'il est tout, bref, que Dieu est Dieu.

Encore faut-il que Dieu écoute la supplication qui monte vers lui, ce qu'il ne fait que si l'orant a un cœur droit, un « cœur qui ne regarde pas vers le mal »(V 18) et est animé d'intentions pures.

L'action de grâce des versets 16 à 20 accompagne les sacrifices d'holocauste et se fait donc en public : il s'agit de confesser publiquement la fin des épreuves du psalmiste grâce à l'action de Dieu. On retrouve ici les trois temps de la supplication : le psalmiste commence par « pousser un cri » (v 17v), puis Dieu écoute et entend ce cri (V 19), et enfin Dieu intervient et sauve (v 20 : « Dieu n'a pas écarté ma prière »).

Le psalmiste nous confie son absolue confiance en l'action de Dieu, puisqu'en même temps qu'il lance son cri de détresse à destination de Dieu, il fait déjà sa louange (v. 17 : « son éloge »). C'est d'ailleurs, me semble-t-il, un point qui pourrait faire l'objet d'une méditation : l'idée ne devrait pas être de persuader Dieu d'agir en le louant, mais plutôt de nous tourner vers Dieu, non seulement pour qu'il réponde à nos prières, mais pour lui rendre l'adoration et la gratitude qui lui sont dues pour sa bonté et son amour. Amour qui est le dernier mot du psaume.

On peut aussi relever que la supplication du psalmiste s'exprime en un « cri » (versets 13 et 19), un appel au secours face à une situation de détresse. Ce cri marque un sentiment d'urgence qui ne peut attendre la rationalisation de l'épreuve subie. Ceci rappelle la très belle citation de Didier Rimaud : « Le psaume est un cri avant d'être un écrit : en lisant le psaume, il faut retrouver le cri sous l'écrit. »

CONCLUSION

1. Une relecture chrétienne du psaume 66 (65)

Il est clair que le fondement de la confiance qui est la source de l'action de grâce du psalmiste repose dans la fidélité indéfectible de Dieu envers son peuple et envers l'homme (v. 20c). Son « amour » (v 20) est plus fort que tout, même de la mort, comme le démontre Jésus crucifié et sortant vivant de son tombeau.

La plus grande action de grâce que le chrétien peut adresser à Dieu, c'est de nous avoir délivré de la mort par l'œuvre de rédemption en Jésus-Christ. D'ailleurs, c'est cette gratitude pour la délivrance de la mort qui donne à chaque chrétien le pouvoir de se donner soi-même tout entier à Dieu.

2. Louange et action de grâce dans la prière des psaumes.

Le psaume 66 (65) est à la fois un psaume de supplication, de louange et d'action de grâce. Si la supplication est quelque chose de connue (le « cri » du psalmiste qui appelle au secours), la distinction entre louange et action de grâce n'est pas toujours simple et, je crois, mérite qu'on s'y attache, car elles font toutes deux partie intégrante de la prière des psaumes.

On peut dire que l'expression « action de grâce » traduit en langage d'Eglise ce qu'on exprime d'ordinaire en disant « merci ». Alors que le mot « louange » se traduirait plutôt par « Félicitations ». Des parents pourront rendre grâce à Dieu pour la naissance leur enfant, alors que leurs amis les féliciteront.

La louange est l'expression de l'admiration du croyant devant Dieu, devant son œuvre, sa perfection, sa grandeur et son action dans l'histoire des hommes. La louange prend donc son origine dans l'expérience personnelle de la rencontre intime de l'orant avec Dieu. Mais cette expérience est aussi communautaire car la louange s'exprime bien mieux lorsque la communauté croyante est rassemblée. C'est pourquoi notre psaume commence par « Acclamez Dieu » et contient de nombreuses incitations à la réunion des fidèles.

L'action de grâce est le cri du cœur devant un bienfait reçu. C'est la manifestation de la reconnaissance, reconnaissance qui, à son tour génère l'amour. Le peuple d'Israël a su vivre intensément sa réponse à l'amour que Dieu a su manifester à son égard, et a su l'exprimer magnifiquement dans les psaumes. Le psautier est, en quelque sorte, une école de la reconnaissance. Et le psautier continue de traverser les siècles parce que les croyants ont, en permanence, à exprimer leur reconnaissance à Dieu.

On le voit, louange et action de grâce sont nécessaires à toute prière. C'est ce que nous dit Paul Beauchamp : « Nous partageons le salut avec d'autres et nous le recevons d'un autre. L'homme sauvé [par Dieu] va donc le louer pour le salut qu'il partage et le remercier pour le salut qu'il reçoit. On reconnaît l'homme sauvé à sa louange et à son action de grâce ». (Psaumes jour et nuit)

Psaume 65

01 Acclamez Dieu, toute la terre ; +

02 fêtez la gloire de son nom, glorifiez-le en célébrant sa louange.

03 Dites à Dieu : « Que tes actions sont redoutables ! En présence de ta force, tes ennemis s'inclinent.

04 Toute la terre se prosterne devant toi, elle chante pour toi, elle chante pour ton nom. »

05 Venez et voyez les hauts faits de Dieu, ses exploits redoutables pour les fils des hommes.

06 Il changea la mer en terre ferme : ils passèrent le fleuve à pied sec. De là, cette joie qu'il nous donne.

07 Il règne à jamais par sa puissance. Ses yeux observent les nations : que les rebelles courbent la tête !

08 Peuples, bénissez notre Dieu ! Faites retentir sa louange,

09 car il rend la vie à notre âme, il a gardé nos pieds de la chute.

10 C'est toi, Dieu, qui nous as éprouvés, affinés comme on affine un métal ;

11 tu nous as conduits dans un piège, tu as serré un étau sur nos reins.

12 Tu as mis des mortels à notre tête ; + nous sommes entrés dans l'eau et le feu, tu nous as fait sortir vers l'abondance.

13 Je viens dans ta maison avec des holocaustes, je tiendrai mes promesses envers toi,

14 les promesses qui m'ouvrirent les lèvres, que ma bouche a prononcées dans ma détresse.

15 Je t'offrirai de beaux holocaustes + avec le fumet des béliers ; je prépare des boeufs et des chevreaux.

16 Venez, écoutez, vous tous qui craignez Dieu : je vous dirai ce qu'il a fait pour mon âme ;

17 quand je poussai vers lui mon cri, ma bouche faisait déjà son éloge.

18 Si mon coeur avait regardé vers le mal, le Seigneur n'aurait pas écouté.

19 Et pourtant, Dieu a écouté, il entend le cri de ma prière.

20 Béni soit Dieu + qui n'a pas écarté ma prière, ni détourné de moi son amour !